NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

95 Nº 9 1973

Aux frontières de la théologie. À propos de «La fête scientifique» de Georges Thill

Paul TIHON (s.j.)

p. 1001 - 1007

https://www.nrt.be/en/articles/aux-frontieres-de-la-theologie-a-propos-de-la-fete-scientifique-de-georges-thill-1249

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

SPIRITUALITE

COLLECTIONS

Collection *Ce que croyait...* Paris, Mame, 1973, 18 × 13 : L. Perouas, *Ce que croyait Grignion de Montfort* et comment il a vécu sa foi, 217 p. L'A., historien particulièrement qualifié en sociologie et psychologie religieuses (cf. dans *NRT*, 1965, 655, la recension de son importante monographie *Le diocèse de la Rochelle de 1648 à 1724. Sociologie et pastorale* ; avec cet ouvrage, voir *Grignion de Montfort, les pauvres et les missions*, Le Cerf, 1966), adopte un angle d'observation très large pour ressaisir ce que fut la foi vécue de son héros. La première moitié de l'étude est biographique ; suivant les étapes de l'itinéraire si rapide (1673-1716) du Saint, il situe les faits dans le contexte ecclésial de l'époque et interprète avec une psychologie réaliste et déliée ses réactions, démarches et paroles. La 2e partie présente sous quatre chefs — l'homme, Dieu, Marie, l'Eglise — « la doctrine et l'expérience de Grignion de Montfort », caractérisées par l'alliance contrastée de tendances divergentes et un équilibre qui ne fut pas de tout repos. De la personnalité et de l'enseignement de Montfort, ce petit livre dru donne assurément une représentation plus complexe que celle des biographies précédentes ; on la dirait volontiers « définitive » en ses grandes lignes, si ce n'était aller contre les conceptions mêmes de l'écrivain : « L'histoire ne progresse vers une connaissance plus complète et plus vraie du passé, qu'à travers la lumière, plus ou moins subjective, de l'actualité » (199). Aussi bien cette publication résulte d'une initiative digne d'intéresser maints instituts religieux en quête de ressourcement : en quatre sessions prolongées, depuis 1969, 160 membres des familles montfortaines ont cherché à rencontrer leur fondateur, non pour le faire parler comme en oracles, mais pour n'opérer qu'en « partage » de sa grâce privilégiée les choix qui s'imposent aujourd'hui ; « opération-vérité », conditionnée, certes, par « une continuelle

conversion », mais où l'intervention du P. Perouas aura joué un rôle marquant. — P.-M. THÉAS, *Ce que croyait Bernadette,* 198 p. Chacun des 30 chapitres prend comme intitulé un de ces mots à la fois simples, primesautiers et lourds de signification qui caractérisent l'humble sainte ; il fait revivre telle des attitudes ou réactions où s'exprimait sa foi profonde, vécue avec la logique de l'engagement total ; à cette fin il regroupe un ensemble de traits concrets, repris à la documentation la plus sérieuse (notamment aux publications de l'abbé R. Laurentin), et il en souligne la portée. Autre chose et mieux, en l'occurrence, qu'une étude systématique ; on pourrait dire : un bréviaire de la spiritualité de Bernadette. Plusieurs appendices : bibliographie choisie, chronologie, textes de Bernadette, etc. — L.J.R.

Collection *Classics of Spiritual Writing.* Londres, Sheed and Ward, 1972 : St AUGUSTINE, *The Confessions.* Trad. F. J. SHEED, 9e éd. 20 × 13, XXIII-290 p., £ 2.00. — St BENEDICT, *The Rule.* Edit. J. MCCANN, O.S.B., 20 × 13, XXIV-214 p., £ 2.00. — St TERESA OF JESUS, *The Complete Works.* Trad. E. ALLISON PEERS, 7e éd. 3 vols. 22 × 14, XLVIII-367, XXVI-420 et XXII-408 p., £ 7.00. — St THÉRÈSE OF LISIEUX, *Collected Letters.* Trad. F. J. SHEED, 22 × 14, XVII-348 p., £ 2.50. Les mérites de la traduction des *Confessions* que F. J. Sheed fit paraître pour la première fois en 1944 sont confirmés par le nombre de rééditions atteint en moins de trente ans. Le volume ne présente que la version anglaise, sans notes, mais avec une table détaillée des matières, commode pour l'orientation du lecteur. — La nouvelle édition de la Règle de saint Benoît présente plus d'une analogie avec celle de dom Ph. Schmitz (1946 et 1955 ; cf. *NRT,* 1956, 85) : choix du texte latin publié (celui du ms. 914 de Saint-Gall — avec quelques aménagements touchant l'orthographe et les « vulgarismes ») ; propos pratique, qui n'empêche pas l'éditeur de respecter les exigences scientifiques. Mais en regard du texte anglais le P. McCann donne sa traduction, très soigneusement élaborée, compte tenu de la latinité de l'original. Les notes en fin de volume fournissent des éclaircissements philologiques ou historiques. L'éditeur est soucieux de mettre à profit les recherches critiques contemporaines. A propos des rapports entre la Règle bénédictine et la *Regula Magistri,* il évite de trop laisser influencer par son opinion personnelle les positions de son sobre commentaire. D'ailleurs nous ne relevons pas d'allusion aux travaux de dom Ad. de Vogüé. L'ouvrage porte un *imprimatur* de 1951 ; n'aurait-il pas subi de mise à jour récente ? — Auteur d'études sur les mystiques espagnols, traducteur des œuvres complètes de saint Jean de la Croix, E. Allison Peers publie en version anglaise les œuvres de sainte Thérèse d'Avila d'après l'édition critique du P. Silverio de Santa Teresa (1915-1924), ne laissant de côté que la correspondance ; celle-ci a été traduite par les Bénédictins de Stanbrook (1919-1924). Dans sa préface, le traducteur relève en particulier les problèmes posés au travail de version par la langue et le style de sainte Thérèse. Il a repris en les réduisant les notes du P. Silverio ; les index et un résumé chronologique apportent les indications historiques désirables. — C'est l'édition critique et complète publiée il y a un quart de siècle par le regretté Mgr Combes que F. J. Sheed a suivie pour sa version anglaise des lettres, billets, etc., de sainte Thérèse de Lisieux : 238 pièces, de février 1884 au 8 sept. 1897. Documents autobiographiques de valeur privilégiée, même par rapport à l'*Autobiographie,* de par leur caractère spontané et immédiat. — L.J.R.

Collection *Epiphanie.* Paris, Ed. du Cerf : R. VOILLAUME, *La contemplation dans l'Eglise d'aujourd'hui,* 1971, 18 × 11, 84 p. S'adressant d'abord aux Fraternités, cet opuscule n'en réserve pas moins à tout lecteur cultivé de précieuses clartés sur une fonction vitale de la vie chrétienne sérieusement vécue. Concret et direct à son ordinaire, mais condensant ici une réflexion doctrinale, anthropologique et théologique, aussi solide qu'actuelle, l'A. exorcise le soupçon qu'un humanisme foncièrement (encore que plus ou moins inconsciemment) athée ou agnostique jette sur la prière comme entretenant avec le Seigneur des rapports personnels de connaissance et d'amitié ; il

tire au clair les « pseudo-dilemmes » opposant l'amour des hommes à la tension vers Dieu et l'au-delà, avec comme conséquence l'atrophie ou mutilation spirituelle que tant de religieux et d'apôtres s'infligeraient en se donnant bonne conscience. Avec Vatican II, on a dégagé la dimension apostolique de *toute* vocation chrétienne ; il est urgent de voir que la dimension contemplative n'est pas davantage réservée à quelques « professionnels ». « ... le renouvellement de la vie religieuse ne se fera pas au niveau des styles de vie... ou en réduisant les temps de prière » ; « la vie contemplative est appelée à se diffuser de plus en plus dans la chrétienté ». — A.-M. BESNARD, *Chemins et demeures,* 1972, 19 × 13, 118 p. On retrouve ici la justesse et le mordant des écrits du P.B., p.ex. de ses *Propos intempestifs sur la prière* (cf. *NRT,* 1971, 894). Si avancée que soit l'humanité, chaque homme a besoin de « se considérer pour l'essentiel comme un humble commençant », d'assimiler patiemment les rudiments de la vie vraie, « de faire de sa vie quotidienne un entraînement permanent en vue de quelque chose de difficile qui peut survenir un jour ». A quoi s'oppose la paresse spirituelle, une peur « d'accepter Dieu dans nos profondeurs ». Et l'A. de multiplier les angles d'attaque. Tel de ses neuf essais s'intitule « Méditation au retour du cirque » ; un autre prend le tour d'un dialogue sur la prière avec le nommé Urbain Trépidant, type de tant de nos contemporains ; un autre pose la question : « Qui est mon ennemi ? ». — E. CARDENAL, *Amour, secret du monde,* 1972, 19 × 13, 154 p., 16 FF. Homme de lettres, rénovateur de la poésie latino-américaine, disciple de Thomas Merton et à certains égards proche de Teilhard, engagé dans l'animation d'une communauté au service des humbles, E.C. donne ici de brèves élévations qui célèbrent surtout la « loi d'attraction universelle », celle de l'amour, inscrite en toute vie et dans le cosmos par le Créateur et Auteur de notre divinisation ; elles en chantent la beauté, en redisent les exigences, et tournent vers les promesses de l'au-delà. Partant d'un texte biblique, d'une leçon des mystiques ou de quelque affirmation générale, elles l'orchestrent en des pages faciles à méditer. — A.-M. CARRÉ, *Par amour de Ton amour.* Dieu et les autres, 1972, 19 × 13, 166 p. L'Esprit nous rend capables d'aimer ; encore faut-il notre connivence pour que la charité prenne en nous ses dimensions chrétiennes : regard vrai sur Dieu et sur l'homme, fraternité, pardon... L'inévitable réaction anti-légaliste d'aujourd'hui n'ouvrira pas la porte « à toutes les facilités, à tous les abandons, si on éduque le peuple chrétien à reconnaître et à satisfaire les exigences de la ' loi d'amour ' ». Et l'A. retraduit ces exigences : garder la Parole, prendre sa croix, ne pas rougir du Seigneur, partager même ce qu'on a pour vivre... Enfin il montre, à la lumière de vies comme celles de Thérèse de Lisieux, d'Elisabeth de la Trinité, de Ch. de Foucauld, l'universalité des horizons de l'amour, l'illimitation du champ où, selon la mission même de Jésus, la charité doit se faire service apostolique. — B. HÄRING, *Les chances de la prière,* 1972, 19 × 13, 80 p., 10 FF. La prière, dont les valeurs essentielles ne passent point, a besoin d'intégrer les apports positifs des courants actuels (sécularisation, démythologisation, exaltation de l'homme...) et en revanche il lui revient d'en conjurer les dangers. L'A. le montre dans une suite d'aperçus vivants, en référence privilégiée aux mouvements et réalisations communautaires (pentecôtisme, « maisons de prière », etc.). — L.J.R.

Collection *L'évangile au vingtième siècle.* Paris, Cerf : A.-M. COCAGNAC, *Si Dieu était mort il ne parlerait pas si fort,* 1969, 20 × 14, 201 p. Mieux qu'une discussion (à quoi ferait penser le titre !), l'A. offre « un fil conducteur qui, suivant les détours et l'évolution des thèmes, puisse faire saisir la cohérence interne de la Parole de Dieu » (11). Allant et venant à travers la Bible considérée comme un immense poème, le P.C. choisit des textes et les relie entre eux par une présentation qui les situe et les interprète. Ces groupements se rangent sous six ou sept chefs : paternité de Dieu qui donne la vie et qui choisit en toute gratuité ; amour sponsal ; miséricorde et rachat ; images du berger, de l'agneau, de la vigne. Vraiment l'A. a réussi dans son « effort pour montrer qu'il est possible de lire utilement la Bible sans pour cela être ni un esprit supérieur, ni une âme exceptionnellement illuminée »

(10). — A. PEYRIGUÈRE, *Aussi loin que l'amour*. Lettres du Maroc (1933-1957), 1970, 20 × 14, 128 p. Ami profondément reconnaissant, L.-Fr. Hardy obéit à une heureuse inspiration en publiant une quarantaine de lettres du prêtre qui fut pour lui un confident et un père dans l'esprit, et que son introduction présente comme « l'homme du Christ ». Il s'agit d'abord d'une correspondance de conseiller spirituel ; un second groupe de lettres ou billets montre l'apôtre du Maroc priant, agissant, luttant et peinant pour les pauvres à travers les heurs et malheurs de la politique française ; il éclaire ce que Peyriguère entendait par « préapostolat ». Les dernières lettres du recueil furent adressées à un tiers. Une phrase qui en donne le ton : « La vieille devise des moines : 'pax in arduis', que ce soit votre devise ». — J. LOEW, *Les cieux ouverts*. Chronique de la Mission ouvrière Saints-Pierre-et-Paul 1955-1970, 1971, 20 × 14, 240 p., 18 FF. Docker à Marseille en 1941, fondateur de la Mission de Port-de-Bouc en 1955, l'A. est connu par diverses publications qui ont conquis le public par leur caractère de témoignage frémissant et simple de foi, d'espérance et de dynamisme fraternel. Le P. Loew a compris que les problèmes d'aujourd'hui ne peuvent plus se voir à l'échelle d'une province ni même d'un pays, mais à l'échelle mondiale. Son zèle l'a poussé — lui et son équipe — à essaimer en Algérie et en Amérique du Sud. Il veut que le salut par le Christ ne soit pas une formule de manuel « mais le cri même de l'homme qui, dans une catastrophe, hurle vers la seule issue possible dont il espère vraiment la vie ». Il pense que l'amour du Christ ne vivra au cœur des hommes que s'il existe à la base de l'Eglise universelle de nombreux petits groupes fraternels où tous, se connaissant, peuvent mettre un prénom sur chaque visage et porter le fardeau les uns des autres. Il souhaite que les ressources venant des amis d'Europe ne soient employées en Amérique du Sud que « diluées dans beaucoup d'amitié et de vie aussi partagée que possible ». Les pages consacrées au Brésil sont particulièrement attachantes. Souhaitons qu'elles trouvent de nombreux lecteurs capables de s'enthousiasmer et d'imiter ces apôtres qui, comme autrefois Etienne, voient les *« cieux ouverts »* et le Fils de l'homme à la droite de Dieu et en sont les éloquents témoins dans le lourd labeur quotidien de leur vie fraternelle. — Frère FRANÇOIS, *La fraternité au bord du fleuve*. Journal d'un Petit Frère de l'Evangile chez les Indiens Ye'cuanas 1963-1969, 1971, 20 × 14, 230 p. Ces notes simples sont d'une qualité d'évocation, d'une sincérité et d'une délicatesse de touche exceptionnelles. Elles rencontrent une série de problèmes, nés du contact quotidien : transformation et progrès (143), spécialement dans la jeunesse (15) ; que sont les primitifs 163) ; comment allier respect de la tradition et modernité (107) ; rythme de l'évangélisation (216) ; vocation exacte du Petit Frère (81). Ou encore : qu'est-ce que la culture (75), la pudeur (92), quelle valeur a le silence (101) ? Il aura fallu six années d'efforts à sept ou huit missionnaires pour que soient baptisés quatre hommes et douze femmes. Mais quelle transformation dans la mentalité générale ! Témoignage de patience dans la foi — exceptionnellement valable par ses perceptions et ses jugements. — A. BLOOM, *Prière vivante*, 1972, 19 × 13, 146 p. Traduction de *Living Prayer* (1966). L'A. met à la portée des chrétiens de bonne volonté ce que la tradition (surtout orientale — dont la spiritualité « classique » de l'Occident catholique apparaît ici bien peu différente !) offre de plus solide et de plus pratique : l'« essentiel » de la prière : traiter Dieu comme quelqu'un ; les conditions d'une prière sérieuse : reconnaissance effective de notre nature corporelle, dépassement du senti, humilité, assiduité en dépit des aridités... ; des avis concrets qui condensent une immense expérience (sur la méditation, la Prière de Jésus...). Cela vaut toujours la peine de s'y mettre : ainsi résumerions-nous des encouragements qui méritent d'autant plus de confiance qu'ils se gardent de promettre « une passionnante expérience ». — R. VOILLAUME, *« Où est votre foi ? »*, 3e éd., 1971, 19 × 13, 232 p. La foi n'est pas seulement un préalable — à ne jamais supposer pleinement acquis — mais son approfondissement va de pair avec le progrès en charité. La première façon d'aimer chrétiennement n'est-elle pas de croire ? C'est « vraiment la foi qui spécifie le chrétien », et non l'amour (23). Rien d'étonnant qu'une retraite de chrétiens

engagés prenne la foi pour thème. Le P. Voillaume publie quasiment tels quels les entretiens qui jalonnent ces journées. Ni traité ni conférences ; autant d'étapes d'un cheminement. La foi en Jésus-Christ, avec la note de confiance déjà insinuée dans l'Ancien Testament ; la foi en l'Eglise (et malentendus à dissiper) ; la foi avec les certitudes qu'elle apporte, celles qu'elle postule ou confirme, avec la continuelle réinterprétation du credo, les conditions d'une saine herméneutique, les difficultés touchant le miracle et l'au-delà... ; l'exercice de la foi dans la prière et la communion eucharistique ; la foi indispensable pour la lucidité qui conditionne le véritable amour du prochain. Sans polémique, l'A. formule maintes nuances délicates et opportunes concernant p.ex. « l'homme moderne », « la liberté », « Dieu inconnaissable », « l'Eglise au service des hommes ». Il insiste sur la spécificité des différentes familles spirituelles, notamment des Fraternités qui se réclament du Père de Foucauld, comme sur le bon usage de la liturgie rénovée (soucieux de concentrer l'attention sur le mystère du Christ, les agents de la réforme n'ont-ils pas beaucoup laissé à l'initiative privée quant à l'actualisation du même mystère par la voie de la vénération des saints?).

R. VOILLAUME, *Retraite à Beni-Abbès*. Entretiens sur la vie religieuse, 1972, 19 × 12, 228 p., 22 FF. La pensée du P. R. Voillaume s'est toujours signalée par une ferme cohérence, une saveur évangélique et du même coup le sens des réalités humaines ; son expression est simple et directe, précise et nuancée. D'une de ses publications à une autre, depuis plus de vingt ans, la continuité est frappante, et aussi le don de rencontrer les aspects nouveaux des situations. Ces neuf conférences d'une retraite préparatoire aux premiers engagements de Petits Frères et Petites Sœurs de l'Evangile gardent ici leur allure parlée. Elles éclairent les grandes composantes de la vie religieuse : engagement d'amour en réponse à un appel ; rapport de cette consécration et de la vie communautaire au mystère pascal et à l'Eglise ; obéissance, prière, mission évangélisatrice des religieux et spécialement des Fraternités. Les développements amènent mainte observation et mise au point sur des sujets comme la libération de l'homme, l'assimilation du religieux apôtre à son milieu et les distinctions à marquer, le costume, l'adoration eucharistique... L'équilibre qu'on admire dans les propos du P.V. tient à la fermeté lucide et courageuse d'un choix très net, et nullement à quelque compromis entre les deux attitudes possibles devant la crise actuelle de la vie religieuse : l'une opterait pour des transformations substantielles de ce programme d'existence chrétienne comme pour la solution de survie, l'autre estimerait que c'est là inventer des entités nouvelles, peut-être meilleures en soi, mais autres, encore que revendiquant le nom et l'héritage des anciennes ; elle préfère la fidélité aux « valeurs fondamentales » de la vocation première, avec ses risques. Ne demandons pas de quel côté joue davantage l'esprit évangélique d'aventure. Quoi qu'il en soit, la position du P.V. est sans équivoque comme sans déclamations. A ce titre ces pages se recommandent tout spécialement à ceux qui portent des responsabilités dans le gouvernement des instituts ou qui exercent plus d'influence sur l'évolution de ces derniers. — Père CHRISTIAN, *Les pauvres à la porte*, 1972, 19 × 13, 136 p. Grandi dans l'indigence, ayant toujours vécu l'exigence du partage sans réserve, extrêmement compréhensif des peines des pauvres mais aussi des richesses d'âme qui sont leur apanage, l'A. évoque des souvenirs de jeunesse, révèle une foule de traits concrets — concernant en particulier le Centre d'hébergement Sainte-Colombe, qu'il a fondé à Villejuif —, formule ses réflexions sur la vie du prêtre (une disponibilité à temps plein !), l'authentique pauvreté évangélique (autre chose qu'une copie du standing de l'ouvrier), le tout avec réalisme, bon sens et verdeur. — J. M. GONZALEZ-RUIZ, *Contraint par la Parole*. Prêtre en Espagne, 1972, 19 × 13, 166 p. « Ce sont les aimables instances des Editions du Cerf » qui ont eu raison de la « répugnance » que J. M. Gonzalez-Ruiz éprouvait à écrire « une espèce d'autobiographie (...) il vaut mieux ne pas trop parler de soi ». En fait l'A. se tient loin de pareil excès. Si les premiers chapitres évoquent davantage, en raccourci, un cheminement personnel — famille, vocation, expériences du séminaire et du ministère paroissial, études bibliques, épreuve des incom-

préhensions et suspicions —, dans la suite l'action du théologien apparaît comme se fondant avec de grands mouvements de l'Eglise contemporaine : théologie du monde faisant son entrée à Vatican II, entreprises de dialogue avec les marxistes et, en Espagne, lutte contre le « national-catholicisme » ; vers la fin les « mémoires » cèdent la place à des considérations générales.

J. MARCHAND, *Tu n'avais rien à faire avec la mort,* 1972, 19 × 13, 90 p. J. Marchand a vu sa jeune épouse torturée longuement et emportée par le cancer. Il raconte ce calvaire, vécu par lui en référence constante à la Passion du Seigneur. Point de littérature, une âme de poète, un réalisme sincère, la foi d'un chrétien. A lire par ceux qui souffrent et aussi par ceux-là qui trouveraient que le christianisme a trop parlé de la souffrance. — Marie SIMONE, *Vivre d'aimer,* 1972, 19 × 13, 180 p. Durant une vingtaine d'années, Marie Simone s'est dépensée près de la population déchristianisée d'un secteur rural, au contact brutal des misères de toute sorte, et surtout d'ordre religieux, dans l'épreuve d'une apparente stérilité apostolique, dans la foi en la fécondité de l'amour gratuit. Document de première main et des plus prenants en fait de spiritualité de l'apôtre d'aujourd'hui et d'approche pastorale au niveau de la pré-évangélisation. — H. BORRAT, *Passager en transit,* 1973, 20 × 14, 160 p., 17 FF. Dans ce volume, qui porte en sous-titre « Cette brûlante curiosité pour le Christ », l'A., publiciste influent en Amérique Latine, livre comme en des pages de carnet ses observations, expériences et réactions, à maintes étapes d'un itinéraire d'une vingtaine d'années — quête zigzaguante, géographiquement (« J'avais un tel appétit du voyage », appétit largement satisfait) et intellectuellement aussi (vous le croiriez quasiment établi en telle position, qu'il en a décampé). Il ne dissimule pas sa « francophilie a-critique » ni ses allergies (à ce qui est romain, à l'expression « engagement chrétien au plan temporel », etc.) et distribue en toute liberté ses critiques (p.ex. sur « un éloge euphorique et indifférencié des Eglises locales », 131-133). Ecrivain primesautier et sincère, il apporte un document vivant sur divers aspects de la problématique chrétienne en Amérique Latine et sur des formes de sensibilité qu'on ne peut ignorer. — L.D.

Collection *Foi et spiritualités.* Paris, Centurion : H. LE SAUX (Abhisiktananda), *Eveil à soi, éveil à Dieu.* Essai sur la prière, 1971, 20 × 13, 168 p., 15 FF. Le Liminaire précise bien le but de l'A. et les sources de sa pensée. « Ce petit livre voudrait aider au ressourcement intérieur des chrétiens et les rendre plus attentifs encore à cet appel de l'Esprit qui, au fond de leur âme, les invite à la *prière en vérité,* à la *prière qui ne cesse pas,* selon les mots mêmes de Jésus dans l'Evangile. Il fut pensé sur les bords du Gange, au contact intime de l'expérience spirituelle oupanichadique..., mais en contact non moins étroit avec la tradition mystique de l'Eglise et surtout avec ce que l'Evangile et ses premiers auditeurs nous transmirent du mystère le plus intérieur de l'âme du Christ » (10). Tout au long de l'ouvrage, H. Le Saux se fait « un compagnon de route sur le chemin qui mène *au-dedans* ». Il aide le lecteur à découvrir son moi le plus véritable, à y rencontrer Dieu, à vivre en présence de Dieu. Il lui dévoile Dieu caché au cœur de toute rencontre humaine, de tout événement. Il lui apprend comment s'ouvrir à Dieu dans la solitude de l'oraison, vivre toujours davantage en communion avec lui, en partage de son amour pour les hommes. Oeuvre d'un vrai contemplatif, ce livre est de qualité : il éveille réellement à soi, à Dieu. — J.-P. TORRELL, *Inutile sainteté ?* L'homme dans le miroir de Dieu, 1971, 20 × 13, 208 p., 16,50 FF. Que faut-il entendre par utile ? En créant l'homme, en l'adoptant en son Fils unique, Dieu « s'est fait un portrait de l'homme et il le propose à notre imitation » (p. 9). « Ceux qu'il a distingués, le Père les a aussi destinés à devenir conformes à l'image de son Fils, afin qu'il devienne le premier-né d'une multitude de frères » (*Rm 8, 29*). La sainteté, c'est la conformité à cette image. En un sens, « rien n'est plus inutile » ; dans la réalité profonde « rien n'est plus nécessaire ». C'est le rôle des trois Personnes divines et celui de l'homme dans la réalisation progressive de cette ressemblance avec le Fils que l'A. nous

décrit dans ce petit livre, que recommandent le sérieux de la doctrine et l'actualité du langage. — J.D.

G.-M. GARRONE, *La foi ... en 1973*, 1973, 21 × 14, 240 p., 20 FF. La crise actuelle de la foi dans l'Eglise rappelle au cardinal Garrone la question fameuse de Jésus : « le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ». « Mystérieuse et sombre question », à laquelle ce livre s'efforce de répondre, non certes en déterminant l'état de la foi dans la conscience des hommes ou en proposant une solution à tous les problèmes de notre temps, mais, plus modestement et plus fondamentalement, en tentant de dire ce qu'est la foi, sur quoi elle porte, ce qu'est sa vie, quelles en sont les garanties, quelle est sa part dans les travaux humains. Au préalable, l'A. passe brièvement en revue la situation présente, en ce qui concerne tant les nuages qui obscurcissent la foi que les signes des temps, indices providentiels d'un avenir meilleur. Très beau livre, sans technicité, dont la méditation lucide et sereine est comme un « De Fide » à la portée de tous les croyants, dans le contexte difficile d'aujourd'hui. — H.J.

A. LAUZERAL, *« Celui que vous ne connaissez pas »*, 1972, 18 × 14, 208 p., 17,50 FF. En sept chapitres, subdivisés chacun en sept paragraphes, l'A. nous entretient de cet homme que Jean-Baptiste désignait aux foules. Il le fait en prenant pour base le Nouveau Testament (surtout les évangiles) interprété à la lumière de l'Ancien. La sérénité du texte toujours en contact avec la Parole, la fermeté de l'interprétation, solide et sobre, soucieuse d'éviter les vaines querelles, l'accent spirituel et chaleureux du style plairont au lecteur. Les pages de la fin, consacrées à la Vierge, paraissent d'une moins heureuse venue ; on préférerait moins d'éloquence, plus de concise et forte simplicité. L'A. ne dit-il pas lui-même : « Mieux vaut devant Marie prolonger son silence, imiter la discrétion des Evangiles » (197)? — Fr. BOURDIER, *Chemin de vie*. Témoignage, 1972, 18 × 14, 216 p., 16,50 FF. La préface de M. Légaut, ce père spirituel laïc de notre temps, met en lumière de précieuses vérités : « Si la contestation est un mal nécessaire, il ne faut pas sous-estimer les dangers qu'elle fait courir à l'Eglise. Si la mise en place de structures mieux adaptées... est capitale, il est indispensable de n'attendre de ces réformes que ce qu'elles peuvent apporter... ni la contestation ni les réformes ne peuvent être tout à fait saines... si elles ne sont pas suffisamment inspirées par une spiritualité dont on vit d'une façon authentique, — spiritualité réellement issue de Jésus » (10-11). Le témoignage de Frédo Bourdier qu'introduit cette remarquable préface est sincère, émouvant, personnel. Il est tout plein d'affirmations à l'emporte-pièce qui plongeront le lecteur attentif dans de longues et fécondes réflexions. On y vit l'expérience d'un prêtre bûcheron, qui fut formé à la Mission de France, y rencontra des difficultés mais « lui reste fidèle » ... et qui lui doit « une part essentielle de lui-même » (83). Beaucoup de ses critiques de la stratégie apostolique d'aujourd'hui sont pertinentes. Nous aimons son insistance sur la nécessité d'une vie intérieure intense, d'une rencontre personnelle et mystique avec le Seigneur. Nous apprécions moins les critiques parfois véhémentes de l'Eglise, dont il ne semble apercevoir parfois que l'aspect hiérarchique rendu pénible par la faute de ceux qui gouvernent, oubliant qu'elle est aussi, et avant tout, une communion de vie divine où ont fleuri et fleurissent la sainteté, la charité héroïque, l'humble, modeste et quotidienne vertu d'une foule de chrétiens. Nous regrettons que l'A. n'ait pas assez tenu compte des sages réflexions de son père spirituel et préfacier : « La contestation est certainement un mal, quand par des formes violentes, et par manque de nuances, elle blesse la charité et la vérité... quand elle ignore combien l'édification d'une Eglise plus digne de Jésus exige de lentes maturations » (9). — L.D.

Collection *Hauts lieux de spiritualité*. Paris, Ed. S.O.S., 1973, 21 × 14 : J.-J. ANTIER, *Lérins, l'île sainte de la Côte d'Azur*, 350 p. Historien, romancier, journaliste, l'A. met son talent au service du plus ancien monastère de France après Saint-Martin de Ligugé. Fondée vers 410 par saint Honorat sur une île de 36 hectares à trente minutes au large de Cannes, l'Abbaye

connut un passé prestigieux dont les étapes sont ici retracées. La vie du fondateur, d'abord, originaire de Trèves, converti, moine en Orient avant de revenir en Gaule, d'établir son monastère et de devenir évêque d'Arles. Brefs portraits, ensuite, parmi les quatre-vingts saints que compta Lérins (et dont quarante-deux sont inscrits au calendrier officiel), d'Hilaire d'Arles, Eucher de Lyon, Vincent de Lérins, Salvien de Marseille, Fauste de Riez, Césaire d'Arles. Histoire enfin du monastère, devenu bénédictin en 575, ensanglanté par le massacre de saint Aygulf (675) et de saint Porcaire (732), rattaché à Cluny en 978, détruit par les Sarrasins en 1067, devenu commendataire en 1464, sécularisé en 1788 et vendu aux enchères en 1791. Rachetée par l'évêque de Fréjus en 1859, l'Abbaye fut occupée dix ans plus tard par la Congrégation cistercienne de l'Immaculée Conception, dont elle devint le siège en 1872. Les Cisterciens y sont toujours, assurant à Lérins, dans la discrétion et la modestie, le rayonnement des moines d'autrefois. C'est l'occasion pour l'A. de nous dire toute sa foi dans le monachisme authentique, dont les Nouvelles Constitutions de Lérins (1971) nous donnent l'admirable programme. Une chronologie, un tableau des saints de Lérins, le texte des Nouvelles Constitutions, une notice archéologique et une bibliographie complètent ce très attachant ouvrage, de vulgarisation sans doute, mais solidement documenté. — J. COLSON, *Domremy ou la vallée inspirée.* Sans doute les ouvrages consacrés à Jeanne d'Arc sont-ils fort nombreux, mais il en est peu qui auront su joindre de façon aussi heureuse que celui-ci la vibrante ferveur d'un fils de Lorraine à la rigoureuse sagacité de l'historien. Trois parties dans ce livre : Les données de la géographie et de l'histoire ; Le message de Domremy ; La naissance controversée : paysanne ou princesse ? Pas un détail n'est oublié qui puisse restituer pour nous le terrain et l'enracinement humain de la Pucelle. Multiples sont les textes originaux cités et commentés. L'ensemble palpite de vie, d'émotion, de malice, même quand l'A. pourfend, à longueur de pages, les élucubrations de J. BANCAL, *Jeanne d'Arc princesse royale,* 1971, ou ce qui reste du pauvre H. Guillemin après les mises au point vengeresses de R. PERNOUD, *Jeanne devant les Cauchons,* 1970. Mais l'A. est aussi théologien. Que penser de Dieu : serait-il contre les Anglais ? Non, la France n'est pas un peuple élu. Ce que Dieu défend « en prenant cause, semble-t-il, en ce premier quart du XV^e^ siècle, pour un Dauphin de France qui n'est certes ni un génie, ni un saint, ce n'est pas un monarque contre un autre, ni une forme de régime politique contre un autre, ni une nation contre une autre, mais, contre l'exploitation par les « grands » de ce monde de ténèbres, cet idéal de justice vis-à-vis de l'homme, surtout du plus faible, qu'incarnent depuis plusieurs siècles les institutions de la royauté française laborieusement mises en place, et qui, quelque imparfaites qu'elles soient, certes, tendent cependant à promouvoir une certaine forme de justice qui se rapproche de la justice évangélique » (256). Quant aux « voix » de Jeanne, il ne s'agissait nullement d'hallucinations : c'était à n'en point douter la voix même de Dieu « se mettant à la longueur d'onde de sa créature » (268-269). D'ailleurs qui récusera sans témérité l'argument de l'A.? « C'est la martyre de Rouen qui signe l'authenticité des événements mystiques de la Jeannette de Domremy » (270). — J. GUITTON, *Rue du Bac ou la superstition dépassée,* 155 p. « Dans ce petit ouvrage décontracté, écrit dans les marges de sa vie (et par un mouvement de gratitude) », J. Guitton nous livre une réflexion à propos de « la rue du Bac », dont il s'efforce de dépasser l'apparence pour en obtenir une vue plus profonde que celle habituellement proposée. Au 140 de la rue fameuse, à Paris, qui ne connaît la chapelle de la Médaille Miraculeuse, où sainte Catherine Labouré, paysanne de Bourgogne, Fille de la Charité, eut ses « visions » ? L'A. présente une analyse des symboles de l'apparition et rappelle l'événement le plus notoire rattaché à la Médaille : la conversion de Ratisbonne. Tout cela le conduit à réfléchir sur les rapports de la superstition et de la foi, comme sur le problème des phénomènes mystiques et des visions mariales. Notons ces remarques, lourdes de sens et d'implications pastorales : comment faire accéder la multitude aux états mystiques qui semblent réservés à une élite de privilégiés ? Telle est pour-

tant bien la signification évangélique de la révélation des mystères aux pauvres et aux petits. La Médaille Miraculeuse, c'est cela : « on pourrait dire que le Christ a supprimé tout écart entre la religion mystique et la rituelle, qu'il s'est révélé à ceux qui sont chargés de travail... ». — H.J.

M. SUFFRAN, *Ars ou le poids du péché*, 360 p., 8 ill., 32,50 FF. Plusieurs hommes de lettres bien connus se sont intéressés au curé d'Ars. A son tour M.S., auteur d'œuvres théâtrales et d'études littéraires, écrivain estimé au pays de Bordeaux, a étudié la curieuse et sainte figure de Jean-Baptiste Vianney. Il a fait une série de pèlerinages solitaires au village d'Ars ; il y a médité ce que les biographes nous apprennent du célèbre curé. Offrant le résultat de ces méditations, il met en lumière quelques aspects caractéristiques de la physionomie du saint : le « mauvais élève », le catéchiste pauvre en savoir, l'homme inquiet et mortifié, obsédé du démon... et surtout le saint, dévoré de charité, enfermé dans son confessionnal, celui qui a mesuré le poids du péché et l'angoisse de ses frères. Les lecteurs, surtout s'ils connaissent déjà la biographie du curé d'Ars, tireront profit de ce livre soucieux de dégager les véritables valeurs spirituelles d'une humble existence de prêtre. — L.D.

Collection *Lumière des hommes*, Paris, Ed. Ouvrières, 1973 : L. ANTOINE, *Le chemin, c'est la demeure*. Le problème de la Mission aujourd'hui, 18 × 14, 96 p., 10 FF. « Aller » pour faire du fruit et « demeurer » dans l'intimité de l'amour, cela ne fait pas deux, Jésus-Christ étant à la fois la Vie à partager pour la porter au monde et le Chemin dont il ne faut pas s'écarter pour avancer. En une suite de méditations sur des termes pris surtout à saint Jean, l'A. présente d'abord la mystique de foi et d'amour — avec l'indispensable décentrement du moi — qui introduit dans l'expérience de Jésus par son Esprit ; puis l'esprit de la mission : un envoi selon lequel l'apôtre se dépasse constamment pour être de plus en plus envahi par la venue du Seigneur ; ensuite l'Eucharistie, signe efficace et exigeant de la « demeure » et de la mission ; enfin Marie, type achevé de l'une et de l'autre. Au lecteur assez familier d'une certaine manière — johannique ou augustinienne ? — de mettre en œuvre les harmoniques du vocabulaire, le P. L. Antoine offre une synthèse de théologie spirituelle où sont réellement réduites les pseudo-antinomies entre contemplation et apostolat. — J. BOUCHAUD, *Jésus, demain*, 18 × 14, 160 p., 13 FF. Comme en d'autres ouvrages (p.ex. *Les pauvres m'ont évangélisé*, cf. *NRT*, 1971, 208), le P.B. montre ici l'actualité de l'Evangile et de ses exigences, en remettant toujours au centre l'amour — l'amour vécu par Jésus et qui « défatalise l'histoire », l'amour auquel il faut d'abord croire et qu'il s'agit de découvrir à l'œuvre dans notre existence et dans le monde, cet amour qui condamne toute inertie camouflée en correction et qui est le secret d'une joie à célébrer dans la fête véritable. Relevés de maints souvenirs et témoignages, les chapitres sont suivis de citations qui leur font écho. — Sr MADELEINE DE SAINT-JOSEPH, *Pensées sur la foi d'après le Nouveau Testament*, 18 × 12, 176 p. Cette méditation se centre sur la foi en la personne de Jésus-Christ, Parole de Dieu. Le chrétien doit se mettre à son écoute ; ainsi il « connaîtra » (cf. le ch. 15, qui résume assez bien le projet de l'ouvrage et s'intitule « le parfum de la connaissance »). L'aventure chrétienne n'exclut pas les moments de loisir en Dieu. Comme le rappelle le prologue, « les enfants de Dieu sont des enfants riches : ils ont, pour jouer entre eux, les trésors de l'Ecriture ». La simplicité du style permet de lire chacun des brefs chapitres avec sympathie et sans hâte. — J.-Fr.D.

Collection *Ressourcement*. Paris, Apostolat des Editions ; Sherbrooke, Ed. Paulines, 1972, 18 × 12 : 2. G. EMONNET, *Educateurs et spiritualité thérésienne*, 255 p., 18 FF. — 4. A. HORTELANO, *Moi-toi, communauté d'amour*, 120 p., 12 FF. — 5. N. ANCARANI, E. BALDUCCI, C. CARRETTO, etc., *Jésus*, 141 p., 9,90 FF. — 6. C. CARRETTO, A. CHIEREGATI, B. HÄRING, etc., *Contemplation*, 155 p., 12 FF. — S'adressant aux éducateurs chrétiens, G. Emonnet veut montrer que Jean-Baptiste de la Salle et Thérèse de l'Enfant Jésus

proposent la même doctrine d'enfance spirituelle « que l'Eglise offre à notre méditation dans l'office liturgique de chacun d'eux » (8). Il cite et commente en ce sens de nombreux textes des deux saints. — Dans leur présente traduction, les conférences du P. Hortelano, déjà éditées trois fois en italien, gardent leur allure primesautière. Le regard du moraliste est positif et prospectif. Adressés plus spécialement aux jeunes chrétiens se préparant au mariage, ces exposés font voir comment la révélation de la charité divine rencontre une phénoménologie de l'amour humain ; avec un optimisme sans naïveté, ils esquissent une pédagogie de l'amour et de l'amitié. — Introduit par Arr. Chieregati, le recueil *Jésus* invite à « repenser tout le christianisme et toute notre vie en nous référant à la personne de Jésus » ; sans plan systématique, les entretiens d'inégale ampleur dus à une dizaine de personnalités, dont Fl. Hofmans et J.-Fr. Six, ont en commun le souci d'une rencontre actuelle et réaliste avec le Seigneur, l'insistance sur la pauvreté, la référence au Père de Foucauld. — Comme le précédent, l'opuscule *Contemplation* recueille des contributions qui par des approches diverses éclairent ce qu'est la contemplation — cette activité terriblement simple autant que paradoxale —, ses rapports avec la liturgie, ses conditions, spécialement selon l'esprit de Ch. de Foucauld, sa nécessité dans le désarroi actuel et sa fécondité. — L.J.R.

Ch. DE FOUCAULD, *Gridare il Vangelo con la vita.* Edit. G. BARRA. Turin, Gribaudi, 1970, 18 × 12, 2.200 lires. — Pr. MAZZOLARI, *Perdersi, il solo guadagno.* Edit. G. BARRA, Ibidem, 1972, 472 p., 2.500 lires. Ces deux volumes d'une même série offrent l'un et l'autre, après une introduction évoquant la physionomie spirituelle de l'auteur et soulignant l'actualité de son message, une sorte de « bréviaire » composé de centaines de courts passages de ses écrits — avec parfois, comme en écho, des textes spirituels anciens ou modernes. Ces extraits sont groupés sous des mots-clés qui se suivent en ordre alphabétique. — S. KIERKEGAARD, *Puoi soffrire con gioia.* Coll. Una ragione per vivere, Ibidem, 1972, 18 × 12, 142 p., 1.000 lires. — A. ZARRI, *« Tu » quasi preghiere.* Même coll. 1971, 142 p., 1.000 lires. De Kierkegaard est ici traduit, avec quelques allégements, un opuscule de 1847, sur la souffrance que la foi et l'attachement au Christ font changer de signe. A. Zarri livre de petites pièces de style poétique et d'un tour familier, très suggestives de l'attitude sincère et abandonnée que réclame la prière personnelle. — E. BIANCHI, *Il corvo di Elia.* Una introduzione alla preghiera. 2e éd. Coll. La piscina di Siloé, Ibidem, 1972, 18 × 12, 174 p., 1.500 lires. Comme pour la foi, il y a pour la prière beaucoup à gagner dans la crise actuelle, pourvu qu'on sache s'y attacher dans son dépouillement : « se retirer à l'écart » et attendre, comme Elie au torrent de Kerit. Aux hommes d'aujourd'hui, ces élégants petits volumes offrent un aliment spirituel savoureux et tonifiant. — L.J.R.